



← Fabrication de la semelle à Moléon. Photo Serge Moulia/ Réservoir Photo

La renaissance de l'espadrille

Traditions. Ringardisée par la tong, la chaussure basque a de nouveau la cote grâce à l'inventivité et au dynamisme de deux jeunes Biarrotts qui ont décidé d'en faire un accessoire branché.

— **De Morgen** (extraits) Bruxelles

Le goût de la liberté, de l'audace et un peu d'expérience professionnelle : il n'en a pas fallu davantage aux surfeurs Julien Maisonnave et Mathieu Labat pour faire des espadrilles un produit branché. En France, la crise fait rage, mais pas chez Art of Soule.

Si au début de leur adolescence Mathieu et Julien n'avaient pas passé leur temps sur la plage de Biarritz, surfé sur les déferlantes ou circulé ensemble sur le même scooter, un des rêves les plus branchés en France ne serait jamais devenu réalité. Il y a cinquante ans, la fabrication de ces chaussures en toile à semelle de corde et de caoutchouc procurait encore du travail à des milliers d'habitants de petites communes du Pays basque français. Malheureusement, les derniers clients furent les hippies, la génération du baby-boom, à présent à la retraite. "Les espadrilles étaient pour ainsi dire mortes, raconte Julien. Dans les années 1980, seuls quelques papy en portaient. La

chaîne de télévision Canal + leur a porté le coup de grâce. Les Nuls y débitaient le tube En espadrilles, on a l'air d'un con. On se doute des conséquences : personne ne voulait plus en mettre ; les ateliers ont fait faillite l'un après l'autre ; des produits meilleur marché en provenance de Chine et du Bangladesh ont réglé leur compte aux rares survivants."

Mais tout cela appartient au passé. En 2013, six ans après que Mathieu et Julien eurent commencé ensemble à leur redonner vie, les espadrilles sont devenues le summum du branché. Les deux amis peinent à répondre à la demande, car en très peu de temps leur chiffre d'affaires annuel est passé de 35 000 à 600 000 euros. Le Japon, Taïwan et Hong Kong sont à leurs pieds, les États-Unis ont appris qu'ils allaient devoir patienter, et en Europe du Sud ces messieurs font aussi des étincelles. Les estivants veulent aujourd'hui avoir aux pieds des Art of Soule, du nom de la petite entreprise.

Il est huit heures et demie du matin. Nous sommes aux halles de Biarritz, où l'on hume

"Dans les années 1980, seuls quelques papy en portaient. Personne ne voulait plus en mettre ; les ateliers ont fait faillite l'un après l'autre"

des odeurs que l'on ne sent qu'en France : de poisson frais bien sûr, de tomates, d'artichauts et de fromage de chèvre. Et de café aussi. Pour Mathieu et Julien, la journée de travail commence ici, dans la détente. Ils boivent leur expresso, saluent le médecin, le chef d'entreprise, l'avocat, le marchand de légumes et l'ouvrier – et les voilà partis, en route pour les locaux qui leur servent de bureau. "Après mes études en sciences politiques et en économie, j'ai commencé à travailler dans une banque. Mais je venais du monde libre des surfeurs et des fans de snowboard, il me manquait terriblement." Mathieu enchaîne : "J'ai étudié le droit, puis j'ai obtenu un emploi chez une marque de surfs australienne dont le siège européen est à Saint-Jean-de-Luz, près d'ici."

Le golfe de Gascogne est la Californie de l'Europe. Ce sentiment, assorti du flair français, de souvenirs d'enfance et d'un soupçon de terroir, Mathieu et Julien ont voulu le traduire en un produit. Cela a donné des espadrilles. "Quand il est question d'innovation, on pense souvent aux technologies de pointe, à Airbus, à Dassault et à l'aéronautique. Mais pourquoi ne pas moderniser l'industrie traditionnelle en proposant d'autres produits sur le marché ?" Julien ajoute, d'un air espiègle et avec son accent du Sud : "Tu sais, on ne peut pas réinventer l'espadrille pour qu'elle permette de marcher sur l'eau, comme le Christ. En revanche, on peut en faire une marque forte."

Nous entrons dans les bureaux, quelques pièces que la maison d'édition Atlantica avait en trop. Julien s'excuse, il court de son ordinateur portable à son smartphone et doit aussitôt passer toute une série de coups de fil. "Ça n'arrête pas", dit-il en gesticulant. D'abord il a l'agent de Tokyo en ligne, puis un investisseur appelle, ensuite le responsable de leur stand au salon de Paris qui aura lieu prochainement... "Ce qui nous intéresse, c'est de créer de petits points de vente, des ambassades que nous pouvons transformer en boutiques permanentes et ensuite proposer en franchise. Chaque fois dans des lieux bien étudiés", dit Julien.

Art of Soule est inscrit sur les espadrilles. "Avec le Labourd et la Basse-Navarre, la Soule est une des trois provinces traditionnelles du Pays basque français, explique Julien. Mauléon [-Licharre], la capitale de la Soule, a assuré pendant des décennies 85 % de la production française d'espadrilles. Mais le nom 'Soule' rappelle aussi des mots anglais → VI



À LIRE
Dans le Petit Dictionnaire insolite du basque et des Basques (éd. Larousse, 2013), le journaliste bayonnais José-Manuel Lamarque emmène le lecteur à la découverte de la région à travers son histoire, ses mœurs, ses coutumes et sa vie quotidienne, ainsi que sa langue : une

des plus mystérieuses d'Europe, dont on ne connaît toujours pas l'origine.



DE MORGEN
Bruxelles, Belgique
Quotidien, 74 000 ex.
www.demorgen.be

Créé en 1978 sur le modèle français de Libération, "Le Matin" est le deuxième quotidien de qualité en langue flamande de Belgique.

**VOUS ALLEZ ENTENDRE PARLER DE VOUS
LE 10 JUILLET DANS LE 12/13
EN PARTENARIAT AVEC**



«pluzz.fr f aquitaine.france3.fr francetélévisions



12/13